

Dans le numéro de juin, l'Eau Vive ouvrira ses colonnes à un dossier sur le travail autonome dans les trois niveaux. Les différents partenaires de l'école : parents, enseignants, coordonnatrices, élèves, pourront y exprimer leurs points de vue.

L'assemblée générale de l'A.E.N.

aura lieu le mardi

25 février à 20 h 30

à La Source Renan.

La soirée comprendra deux parties :

— d'une part le rapport moral par le président Jean-Pierre Goullin, le rapport financier par le trésorier Jean Sauteron, puis le vote des résolutions.

— d'autre part, un large temps sera consacré à des exposés et débats sur des points d'intérêts généraux.

Yves Brunel parlera de la situation actuelle et des perspectives pédagogiques pour l'école. Il fera aussi le point sur le projet pédagogique du niveau III.



48-53

Vivre ensemble à Chaufour et raconter

Au 1^{er} trimestre, chez Liliane, les CE2/CM1 ont fait un travail très intéressant à partir d'une sortie de 2 jours à CHAUFOR (près de Mantes-la-Jolie).

L'objectif était « d'apprendre à vivre ensemble », donc les enfants ont pris en charge l'organisation de ces 2 journées, comme, par exemple, imaginer les menus...

Exemple :

Homme du bardi
Oeufs miroirs
Poulet et purée à la mode de chaufour
Limolite
Parle tatin
Gâteau chocolat

Puis ils ont passé une nuit hors de chez eux.

Mais l'expérience ne s'est pas arrêtée là.

De retour à l'école et pendant plusieurs semaines — sur le temps d'éveil — les enfants ont prolongé en quelque sorte cette sortie en travaillant sur des projets.

Ainsi, une équipe a réalisé des dessins, écrit des récits et cela a constitué un **journal de voyage** illustré très sympathique.

Page 8 :

La veillée

On s'est mis en rond autour du feu
On a vu une pièce de théâtre. Nous avons
fait des jeux: "Roméo et Juliette", "la vache qui
lache; histoire: "Je et la souris" "la mortuier"
"derivantes de Julien"
Adrien

• Une autre équipe, à partir d'un plan côté de la maison de deux étages où ils avaient séjourné, a refait ses propres plans à son échelle. (Ce ne fut pas une mince affaire !). Puis passionnés par ce travail, ils décidèrent de construire **une maquette** de la maison à l'aide des plans, photos et souvenirs.

Difficile d'élever le 2^e étage en respectant les proportions ! Il fallut demander de l'aide à un papa architecte car il s'agissait de faire un travail sérieux.

Le journal et la maquette étaient très réussis, aussi les enfants ont organisé une exposition dans leur classe.

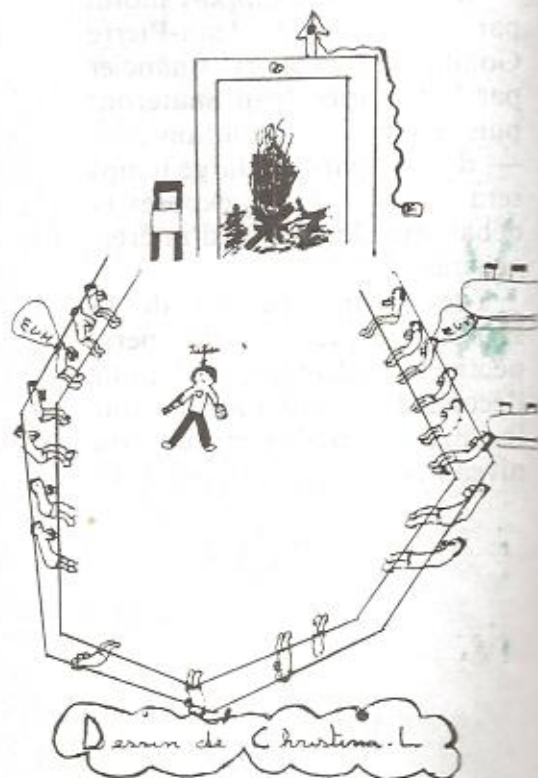
Les parents, conviés, ont pu se rendre compte des travaux de préparation, des résultats et regarder les photos prises par enfants et adultes sur le lieu de séjour.



Voilà, à partir d'une courte expérience vécue ensemble à l'extérieur de l'école, un prolongement pédagogique et ludique très enrichissant. Pour raconter et informer, ils ont utilisé :

- différentes formes d'expression : l'écriture, le dessin, la photographie et la construction d'une maquette,
- et deux moyens de diffusion : le journal et l'exposition.

La veillée



J'ai discuté avec quelques élèves de leur travail :

Pourquoi ce journal ?

- Pour le donner aux parents.
- Pour que les gens sachent comment c'était...
- Parce que c'était intéressant là où l'on a été.
- Pour mieux informer ceux qui voulaient savoir ce qu'on avait fait.

Et le plan et la maquette ?

- On a eu des plans d'architecte, on les a mesurés puis on a voulu faire un grand plan, le nôtre.
 - On s'est aussi souvenu de la maison.
 - Les photos de la maison nous ont donné des idées de faire le plan.
 - Au début on se demandait si on allait y arriver. On a demandé à un papa architecte de venir.
 - On a pris du carton, du gros scotch ; c'était bien.
- Maintenant je voudrais faire d'autres maquettes.
- Moi, j'aimais mesurer les plans.

Le résultat ?

- Elle est très, très bien.
- Et on a fait le jardin aussi avec un rond pour le puits et la barrière.
- Elle est bien faite, tu sais.
- Et puis c'est bien car si plus tard on veut construire notre maison...
- Ou si l'on veut être architecte ou maçon, il faudra faire une maquette.
- Oui et puis aussi un plan.
- Mais avant de faire le plan, il faut avoir l'imagination de ce que l'on veut faire.

Et la maquette maintenant ?

- On va garder la maquette pour faire beau dans la classe.
- Pourquoi tu nous poses toutes ces questions ?
- C'est pour le journal, on-t'a dit.
- Bon, c'est bien d'en parler aux autres qui n'ont pas été là pour la voir.

Et l'exposition ?

- Elle était très très bien.
- Il y avait pas assez de gens.
- Ma mère a dit que c'était génial !

Catherine AFLALO, parent délégué



La maison de Chaufour



La maquette



il était une fois la poésie

Envoyez-nous des poésies qui racontent de drôles d'histoires, des histoires à dormir debout... et aussi des poésies tristes, tristes, tristes qui font beaucoup pleurer...

IL Y AURA DES FRIX!

DEAMBULATIONS A BEAUBOURG

Rémy, CM2, a fait une sortie le 16 octobre 1985 à Beaubourg. Le matin animation par Jean Alessandrini (créateur de livres pour enfants), puis pique-nique, puis quartier libre pendant 45 minutes. A noter que Beaubourg interdit les pique-niques sauvages. Après de nombreuses déambulations et de nombreux renvois d'un étage à l'autre par les gardiens, Rémy et les enfants se sont assis par terre dans un petit coin et ont dit : « Nous ne bougeons plus ! » Le repas a été rapide ! Et absolument pas découragée, la classe est retournée à Beaubourg le 12 décembre 1985 pour suivre une animation de Fanny Mangematin.

EXTRAITS DU RAPPORT MORAL DU PRESIDENT DE L'ASSOCIATION DES PARENTS D'ELEVES

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE : 19.11.1985

Au cours de l'année 1984-1985, les membres du bureau de l'APE ont tenté d'améliorer la communication avec et notamment entre les parents, à travers deux actions soutenues, d'une part, la **poursuite de la publication de « L'EAU VIVE »** et, de l'autre, un **travail sur les structures représentatives de La Source.**

« L'EAU VIVE », en dehors de son rôle d'information pour les parents, permet à chaque partenaire de La Source de mieux se situer par rapport aux activités de l'école. Ainsi, cette année, une équipe a mené une recherche approfondie pour découvrir ce qu'étaient devenues plusieurs promotions d'anciens élèves. Un deuxième travail consistait à présenter aux parents l'ensemble des réformes pédagogiques réalisées au niveau I.

Deuxième orientation : examiner la manière dont s'articulaient les différentes instances de représentation dans l'établissement. Chacun sait que les conseils de niveau alimentent la réflexion de l'AEN, organe de décision et de gestion de La Source, mais il est apparu à beaucoup d'entre nous que le délégué de classe de base avait une mission relativement désarticulée des autres entités représentatives. L'APE, en tant qu'Association de parents, est censée les représenter au sein de l'AEN, mais elle ne disposait pas forcément d'informations émanant des délégués de base.

C'est ainsi que nous avons arrêté l'idée de proposer à chaque niveau d'envoyer, de manière formelle, un représentant au bureau de l'APE. Cette personne serait chargée d'apporter des idées, projets ou problèmes examinés en

conseil de niveau, pour que l'APE puisse les faire siens — s'ils semblent être dans l'intérêt général de la communauté — et les promouvoir aux réunions de l'AEN.

Pour renforcer la voix donnée ainsi aux parents, le représentant des délégués de chaque niveau animera une réunion trimestrielle de l'ensemble des délégués de son niveau.

Pour mieux faire comprendre le sens de cette orientation, l'APE a sorti un court descriptif — le délégué-parent face aux structures de l'école « La Source » — qui retrace le rôle précis de chaque délégué de classe et rappelle les liaisons avec les autres instances. Nous souhaitons ainsi jouer un rôle plus complet au sein de l'AEN, grâce à une représentativité accrue. De la même façon, nous avons instauré une réunion

trimestrielle avec les coordonnatrices des trois niveaux.

Une autre branche de notre activité a été la poursuite des soirées-conférences : cette année, les thèmes de la **dépendance** (la drogue, l'alcool ou autre) et de la **mémorisation** ont été traités. A chaque soirée, un nombre important de parents a participé activement et nous avons donc cru utile de poursuivre ces initiatives.

Nous souhaitons maintenir nos orientations de mieux vous représenter et sommes prêts à nous remettre en cause. Etre au bureau de l'APE correspond à un engagement personnel de chacun et nous avons besoin de poursuivre la réflexion sur notre action avec l'apport de regards neufs.

Clive MIEVILLE

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'A.P.E. 1985-1986

Président :	Clive MIEVILLE	46 31 00 80
Vice-présidents :	Pascale LEMOINE	46 26 35 63
	Pascal DORIVAL	45 34 51 10
Trésorière :	Annie FOUQUET	
Secrétaires :	Dominique ZUMINO	
	Philippe CIBOIS	
Correspondants des délégués :		
	Niveau I : Véronique BOURGEOIS	45 07 18 38
	Niveau II : Jacques SPORTIELLO	48 25 40 49
	Niveau III : Jacques BURGEAT	45 34 09 30
Autres membres :	Thérèse KOBLOITZ	
	Marieke CHOVIN	
	Claude LACOUR (membre fondateur)	

Les membres de l'A.P.E., délégués au C.A. de l'A.E.N. sont : Clive MIEVILLE en tant que président de l'A.P.E., Pascale LEMOINE, Pascal DORIVAL et Annie FOUQUET.

« Les forces rebelles »

En route pour la Géode...



En décembre, Dany et trois parents : Christian, Paule-Thérèse et Catherine accompagnaient « les forces rebelles » jusqu'à la Villette pour assister à une projection du film « Chronos » à la Géode.

Le trajet ne fut pas des plus simples : train + 2 changements en métro !

Arrivés vers midi, nous avons pique-niqué en plein air (pourquoi pas ?) près du Dragon (modules et toboggan géant).

Le poulet fut vite avalé : c'était plus intéressant de glisser et de grimper sur le Dragon ! !

Une heure après, seuls, les quatre adultes commencent à avoir les pieds gelés, aussi, ce fut le rassemblement et nous nous dirigeâmes vers la Géode.

Les enfants furent fort impressionnés par la salle avec son écran hémisphérique et ses fauteuils super-confortables.

Le film « Chronos » est « une traversée de l'histoire occidentale reliant paysages, monuments, ruines, œuvres d'art du passé au monde actuel ». Nous passons ainsi des paysages désertiques de Monument Valley U.S.A. à New-York, des cathédrales gothiques à la tour Montparnasse, etc.

Le réalisateur joue beaucoup avec les contrastes et les variations de vitesse. Il y a des accélérés d'images impressionnants dans une gare, un train fou, des gorges, sur la Seine... Les images défilent sans dialogue avec une musique très forte. Ce procédé et cet écran intensifient la sensation de relief, l'immersion dans l'image et le son, tout contribue à renforcer l'illusion de réalité, c'est assez impressionnant. Toutefois, nous avons regretté le fait que ce film chronos ressemble trop à un film de démonstration au service d'une technique.

Voilà, saisies au vol, les premières réflexions échangées entre les enfants :

- c'est super génial !
- c'est nul,
- c'est pas mal, plutôt marrant,
- quand ils allaient à toute boum, c'était bien,
- c'est sinistre, je préfère travailler,
- c'était très impressionnant,
- j'aimais quand on tournait, mais ça ne durait pas assez longtemps.

Au retour, j'ai demandé à quelques-uns leurs impressions :

- ça donnait le vertige, j'ai aimé,
- avec cet écran, ça donne plus de relief,
- on avait l'impression d'être sur le chameau, le bateau...,
- la musique venait de partout,
- ça renforce la peur,
- c'est pas bien car il n'y avait pas d'aventure,
- j'adorais quand on rasait et remontait dans les gorges, c'était bien d'avoir le vertige,
- ce serait formidable, s'ils faisaient un film sur l'espace, comme la guerre des étoiles...

Catherine AFLALO, parent délégué

Les champignons n'étaient pas au rendez-vous !



Tous les automnes, Jean-Louis Renard, professeur de Sciences naturelles, organise avec les 5^e une sortie en forêt pour cueillir et étudier diverses sortes de champignons. Las ! Las ! Cette année les champignons n'étaient pas au rendez-vous... Après avoir attendu avec patience et persévérance d'éventuelles pluies, les deux classes de 5^e, en compensation, ont visité, à la mi-décembre une champignonnerie près de Compiègne.

CONTACT...



Les élèves de CP de Sabine, les dauphins, ont été passer une journée dans l'école nouvelle de Chaumont-en-Vexin, pour faire la connaissance des élèves avec lesquels ils correspondent depuis le début de l'année. Ils leur ont fait présent de petits livres illustrés qu'ils leur avaient préparé.



QUEL EST VOTRE NOM ?

Les enfants ont choisi :

En maternelle, Françoise : les papillons.

En maternelle, Denis : les faons.

En CP, Simone : les supers-troumpfs.

En CP, Sabine : les dauphins.



En CE1, Michèle : garçons : les marsupilamis - filles : les licornes.

En CE2-CM1, Dany : les forces rebelles.

En CE2-CM1, Liliane : les jambons masqués.



En CE2-CM1, Françoise : les tomates farcies.

En CM2, Nicole : seulement en éveil, 2 groupes : les carottes sont cuites et les banana-split.

Le travail autonome au niveau III Son fonctionnement depuis 1983



Réflexion sur le travail autonome

Octobre 1982 : mise en place de la réforme pédagogique du Niveau III, s'articulant autour de trois points indissociables : le Tutorat, le découpage en unités de formation (U.F.) et le travail autonome (T.A.) qui marque la continuité d'une formation à l'autonomie amorcée au niveau I et poursuivie au niveau II.

L'idée de départ était de favoriser l'autonomie, de développer une pédagogie de coopération entre les élèves, de respecter davantage les rythmes individuels, cela en libérant 7 heures de l'horaire, à charge pour l'élève de les répartir par matière en fonction de ses besoins.



Trois ans après, qu'en est-il de ces objectifs initiaux ? Jeanne HOULON et Robert BRASQUET interrogés à ce sujet nous aident à faire le point.

Loin d'appauvrir l'enseignement, l'amputation de ces 7 heures contraint l'équipe des enseignants à centrer davantage les cours collectifs sur l'essentiel (apport théorique, présentation des travaux, contrôles), à définir les objectifs des séquences par cours et à construire un matériel pédagogique qui mette en valeur le niveau de compréhension du cours et permette à l'élève de travailler dans un premier temps sans le professeur (seul ou en groupe) et de faire appel à lui à bon escient.

Pour les élèves, l'acquisition de l'autonomie suppose une bonne gestion du temps et la maîtrise du travail donné. Pour gérer son temps, il faut savoir s'organiser ; or, dans les faits, il semble que beaucoup se contentent avant tout de « parer au plus pressé ».

L'objectif, actuellement, est donc de sensibilisation. Par son travail d'animation et d'observation, l'enseignant peut évaluer plus finement le travail de l'élève que par le système traditionnel des notations et analyser ainsi les raisons de ses insuffisances. Mais cela ne suffit pas toujours à cerner le niveau réel des acquisitions ni les difficultés individuelles. Cette constatation a conduit plusieurs professeurs du niveau III à tenter de mettre en place une batterie de tests qui renverrait à l'élève ses propres lacunes, les points mal assimilés ou à approfondir et, par cette prise de conscience, le sensibiliserait à la nécessité de s'organiser pour mieux gérer son temps de travail et reprendre les points à approfondir.

Le T.A., en laissant le choix des enseignants et des matières, favorise un brassage qui entraîne la diversification et la multiplication des échanges avec des interlocuteurs divers : professeurs, mais aussi élèves de niveaux et de classes différents. Il semble que si plus ou moins 10 % des élèves préfèrent travailler seuls, la plupart se regroupent à deux ou trois, coopération qui porte essentiellement sur la préparation et la réflexion, le travail final se faisant généralement seul. On constate paradoxalement que le groupe développe un travail individuel plus personnel et plus intense.



Confrontations et échanges clarifient l'effort de chacun, même à ses propres yeux. Difficile dans cette structure de se mentir !

Le T.A. offre deux « vitesses » de travail :

- un tronc commun, imposé qui définit, par matière, le travail à fournir durant la séquence. Le cadre des exigences ainsi précisé, chacun peut aller à son rythme de travail et d'assimilation...
- un travail d'élargissement facultatif : recherche, documentation, exercices ponctuels de méthode...

Les années précédentes, les emplois du temps et l'organisation de l'espace (manque de locaux) avaient entretenu un certain flou dans les esprits ; on avait parfois tendance à réduire le rôle du T.A. à celui d'une « étude dirigée » et à le croire parfois facultatif.

Cette année, il est toujours obligatoire, mais il occupe une tranche horaire définie, sans chevauchement de cours et la présence des élèves y est vérifiée.

Cette mesure rend le T.A. plus crédible aux yeux des élèves, qui le prennent plus au sérieux, l'utilisent mieux et y développeraient même un certain goût du travail.

Au-delà des points positifs qui viennent d'être soulignés, ces trois années de pratique ont mis au jour des insatisfactions et le désir d'aller « plus loin ». Au niveau III, l'heure est au bilan et à la réflexion : comment différencier, diversifier les outils pédagogiques, adapter des réponses à des groupes d'élèves et à des difficultés.

Les enseignants ont exprimé le vœu de voir parents et élèves s'associer à leur réflexion en communiquant leurs interrogations, remarques, suggestions, souhaits.

Rendez-vous pour la suite de cette réflexion et le résultat de ce bilan dans le numéro de juin.

Edith LETOURNEUX
parent niveau II et III



Sur le vif...

Un lundi matin de décembre, j'arrive à la Tour pour interviewer les élèves. Je m'avance vers la « masse » qui prend l'air sur le perron, accueil dépourvu d'hostilité : une élève de 1^{re} S accepte de me répondre.

D'emblée apparaissent les thèmes qui domineront cette matinée :

- le T.A. permet de travailler seul ou en groupe dans une pièce où se trouve un professeur qu'on peut interroger sur les difficultés rencontrées ;

- le T.A. est OBLIGATOIRE, 8 heures par semaine, mais on est libre de choisir les matières à étudier en T.A.

Il y a des T.A. bruyants, « surpeuplés », où il est difficile de travailler, et des T.A. « dépeuplés » et alors, « c'est super, quand y'a personne, comme l'autre jour, 4 en T.A. de physique ».

Il y a le travail facile (fiches de travail sur les cours) que l'on fait à la maison ; le travail plus délicat qu'on prépare en T.A. : devoir de français, de sciences éco, de maths, de physique. Enfin, le travail qui demande une tranquillité et un silence qu'on ne trouve que chez soi : révision d'un contrôle, rédaction d'une dissertation.

A la suite des élèves, j'entre dans l'école, le rez-de-chaussée est calme, le foyer vide ; je me lance à l'assaut de « La Tour ».

Je débouche en salle de T.A. d'histoire-géo : deux garçons de 1^{re} S et de 1^{re} B. Outre ce que j'ai déjà évoqué, ils parlent de la bibliothèque « hangar » où « tout le monde va pour faire un peu de tout ».

A l'étage au-dessus, j'enlève à Robert (T.A. de maths) deux filles de 1^{re} A et B, elles distinguent le travail fait en T.A. en seconde : « Beaucoup et dans toutes les matières, on n'a pas le temps de souffler » et celui fait en première : « plus relaxe, ce sont de gros travaux qu'on peut étaler sur 3 à 4 semaines » et, concluent-elles, « c'est une bonne solution, plus tard, en fac, on sera appelé à se débrouiller seul ».

11 h 30, arrivée en masse des secondes ; deux garçons, à La Source depuis trois ans, soulignent que si, bien sûr, ils ont déjà fait du travail personnel pendant les heures de cours en 4^e et en 3^e, ce n'était pas du tout la même chose que le T.A. Ils ont, cette année, une grande impression de liberté, d'autonomie.

Sur le palier de la Doc., je croise un groupe d'élèves de 1^{re} et de 2^e, relaxe. N'oublions pas, à leur décharge, que nous sommes lundi : deux grandes journées sans se voir, c'est bien long pour eux et le T.A. du lundi est parfois l'occasion « de dire tout ce qu'on n'a pas pu se dire pendant le week-end ».

Tous expriment, à leur façon, un sentiment de liberté quand ils acquiescent à l'aphorisme du premier :

« au cours, tu grattes,
au T.A., tu choisis ce que tu grattes ».

Après quatre années de fonctionnement, la « nouvelle » pédagogie mise en place au lycée doit être analysée. Sa pratique et ses résultats doivent être confrontés aux objectifs initiaux.

C'est la tâche que s'est fixée la commission : Pédagogie du niveau III pour cette année.

Lors de ses premières réunions de travail, s'il est apparu à la commission un fonctionnement d'ensemble très satisfaisant, il s'est dégagé également une certaine insatisfaction quant au travail autonome. C'est pourquoi, dans un premier temps, la commission cherche dans quelle mesure :

Les objectifs :

- Autonomie,
 - Autoévaluation,
 - Rythme propre,
 - Acquisition en profondeur,
- sont atteints par le T.A.

L'ensemble de ces recherches et le cas échéant les nouvelles dispositions qui seraient proposées au conseil de niveau III seront présentés ultérieurement dans l'Eau Vive.

Claude LACOUR
parent membre de la commission

Une fille évoque les bons jours où le travail marche et les mauvais où, triste ou fatigué, l'on n'arrive pas à travailler et où « si l'on avait été en cours, l'on aurait bien été obligé de gratter ».

Et les T.A. de langue ? Ils ne sont guère fréquentés, beaucoup trouvent que pour apprendre du vocabulaire et de la grammaire, ça ne vaut vraiment pas la peine de « gâcher » du T.A. : on peut le faire chez soi sauf, quand comme en allemand, « on est bien obligé d'y aller parce qu'on est mauvais ». Et puis, « au bac, ça ne paye pas », il vaut mieux travailler les matières principales.

Mon emploi du temps ne m'a pas permis de rencontrer les terminales, mais je sais, pour en avoir parlé avec mon aînée, en Term. D, que plusieurs ont la nostalgie du T.A. qui leur permettait de ne pas rester bloqué par une difficulté ; quand ils le peuvent, ils vont parasiter les 1^{re} et les 2^e.

Que tirer de tout cela ?

Un attachement solide au T.A. de tous les élèves qui se sont exprimés. Mais le sentiment que, peut-être ils ne l'utilisent pas tout à fait comme le projet pédagogique l'avait prévu.

Cet attachement est lié, à mon avis, à deux éléments :

- la possibilité de résoudre une difficulté dans un dialogue singulier avec l'enseignant ;

- la liberté d'organiser son travail qui, et là, j'interprète, semble leur permettre de s'appropriier un peu ces matières qu'on leur enseigne.

Mais, qui dit liberté dit avantages, mais aussi risques de cette liberté !

Isabelle LEBLOND,
parent délégué niveau III

TRIBUNE LIBRE

A chacun son rythme

Gabriel et Geoffroy discutent âprement : « Mais non, le rêve dans Aurelia, c'est pas la thèse ! C'est un thème ! Regarde ta fiche technique ! La thèse, c'est ce que l'auteur a voulu faire passer.

— Il a parlé de ses rêves...

— Oui, mais il a surtout voulu montrer que le rêve et la réalité avaient entre eux des passerelles...

— Viens, on va en discuter avec la prof ! »



Mais la prof — ô combien consciente des passerelles en question dans Aurelia ou ailleurs — est occupée : elle travaille un plan de commentaire avec un élève de 1^{re}. On ne peut pas les déranger avec leur bac de français en fin d'année ! Qu'à cela ne tienne : un petit groupe d'élèves est là, pas très absorbé dans une recherche au dictionnaire. Geoffroy et Gabriel continuent leur discussion avec eux.

La première passerelle entre rêve et réalité s'appelle T.A., travail autonome. Sept à huit heures par semaine, un tiers du temps scolaire, que les élèves de 2^e et de 1^{re} gèrent comme ils l'entendent. Des salles de cours sont ouvertes — salle de maths, de français, de langue, etc. — ils s'y rendent pour travailler seuls ou en groupe avec l'aide d'un enseignant. Ils peuvent y élucider des aspects mal compris du cours, faire des recherches en utilisant les documents mis à leur disposition dans les salles, préparer les devoirs, s'entraîner à différents types d'exercices.

Les élèves de 1^{re} étudient en ce moment le nazisme. Dans la salle d'histoire, Annabel répond consciencieusement à un questionnaire sur la république de Weimar. Stephan, qui se demande vraiment ce que le socialisme vient faire dans la doctrine fasciste, « interview » le professeur sur la différence entre socialisme et national-socialisme. En salle de maths, Etienne s'efforce de visualiser les positions de deux droites orthogonales dans l'espace, alors que Nicolas détermine la position précise d'un tétraèdre régulier évoqué en chimie...

Extraits de la revue « Autrement »

(Robert BRASQUET, Christine DELAFOSSÉ, Michèle FREDERIC, Josette NAIMAN, enseignants niveau III)

Si on ne les surveille pas, ils ne feront rien

A deux réunions de rentrée (5^e et 3^e), quelqu'un a dit : « De toute façon, si on ne les surveille pas, ils ne feront rien ! ». A chaque fois un murmure approuvateur a parcouru la salle. Plusieurs se sont enquis du bon usage du cahier de texte, instrument de contrôle idéal.

A la réflexion, cette unanimité dans la croyance à l'indispensable surveillance me paraît suspecte et me semble plutôt un constat d'échec. Qu'est ce que ça veut dire sinon que nos enfants n'éprouvent pas le désir de travailler et qu'on doit suppléer à cette absence d'intérêt par une pression toute extérieure. Ça veut dire que les matières scolaires n'intéressent pas ? Qu'en pensent les enseignants ?

Autre hypothèse : cela peut vouloir dire que nos enfants ont si peu l'habitude d'être écoutés par des adultes qu'ils se sont forgé une carapace d'indifférence. Elle les protège d'agressions trop fréquentes : « Range tes affaires, fais tes devoirs » et même de propositions malhonnêtes du genre : s'amuser avec des pourcentages ou découvrir des pays nouveaux, comprendre ce qui se passe dans un thermomètre, lire des romans, jongler avec des fonctions, apprendre à se faire comprendre à l'étranger. Si c'est le cas, c'est grave.

Ph. CIBOIS délégué 3^e

L'autonomie : un but, pas un moyen

C'est la 4^e année que nos enfants et nous-mêmes sommes à La Source. Etant délégué parent, j'entends parler aux conseils de classe d'enfants à qui le système convient, qui s'y épanouissent et deviennent de plus en plus autonomes. Pour quelques autres, le tableau est complètement différent : ils prennent les temps de travail autonome à l'école pour des temps libres, voire de récréation ; ils prennent l'autonomie pour la liberté de faire ce qu'ils veulent. Je dois ajouter qu'il s'agit le plus souvent d'enfants arrivés tardivement à La Source, qui ont subi avant un système plus répressif où on leur dictait chaque geste qu'ils devaient faire, et qui bien souvent sont livrés à eux-mêmes à la maison pour diverses raisons.

Une des spécificités de la pédagogie de La Source n'est-elle pas : « apprentissage à l'autonomie » ? Qui dit apprentissage dit progression dans des acquisitions. Pour chaque enfant, les étapes seront naturellement différentes et dureront plus ou moins longtemps : certains enfants sont autonomes très rapidement, d'autres non, d'autant moins qu'ils n'ont pas été formés à l'autonomie.

Il me semble donc fondamental pour nous, parents et professeurs, de respecter ces différents rythmes et d'accompagner nos enfants sur la route de l'autonomie plutôt que de les livrer complètement à eux-mêmes. Laisse-t-on un jeune enfant traverser la rue seul s'il n'est pas encore capable de le faire sans danger ? Non, nous lui apprenons petit à petit à traverser cette rue.

Donnons donc la main à nos enfants jusqu'à ce qu'ils n'en aient plus besoin. La route de l'autonomie présente des obstacles que nous pouvons les aider à franchir.

Marianne SOUQUET
déléguée 4^e

« L'EAU VIVE » est heureuse de publier les opinions de chacun. Aujourd'hui, deux témoignages spontanés et antinomiques. Et vous, qu'en pensez-vous ?



LE SOUTIEN A LA MAISON : PRETEXTE POUR DIALOGUER

La plupart des parents aident leurs enfants dans le travail de maison et trouvent cela normal. C'est très généralement l'enfant qui le demande. Il s'agit le plus souvent de faire réciter les leçons ou d'aider à une révision occasionnelle, par exemple avant un contrôle. Les parents apportent cette aide pour montrer qu'ils prennent au sérieux le travail de leur enfant.

Tels sont quelques-uns des résultats de l'enquête réalisée par l'APE en juin 1985 auprès des parents de la 6^e à la 3^e. La moitié des parents ont répondu, signe de l'intérêt porté à l'enquête.

95 % des élèves reçoivent une aide à la maison. La plupart du temps, c'est la famille qui donne ce soutien : (86 %). Dans les questionnaires qui sont revenus, il y a dix cas d'élèves aidés par un étudiant et quatorze cas d'élèves aidés par un professeur. C'est en 3^e que l'aide payante est la plus fréquente.

Le plus souvent (55 %), il s'agit de faire réciter une leçon (l'anglais en 6^e et 5^e, l'histoire-géo en 6^e) ou de réviser un contrôle ; dans ce cas, toutes les matières sont également citées ; la peur du contrôle est la plus forte en 5^e.

C'est encore en 6^e et 5^e que l'aide consiste souvent à indiquer à l'enfant une démarche efficace de

travail personnel, en particulier en français. Viennent ensuite (33 %) le travail de répétition (exercices) ou le fait de reprendre entièrement une notion pour assurer une bonne compréhension ; ceci concerne le français et les mathématiques dans toutes les classes (plus l'histoire-géo en 6^e et l'anglais en 4^e).

L'aide n'est jamais quotidienne ; elle a lieu « plusieurs fois par semaine » en 6^e et 5^e, et plutôt « une fois par semaine » en 4^e et 3^e. Quand les enfants grandissent, l'aide est plus espacée.

C'est l'enfant qui demande l'aide le plus souvent (86 %) ; dans un cas sur deux, c'est le parent qui le propose et dans 14 % des cas, c'est l'école qui le demande.

En 6^e et 5^e, l'enfant veut s'assurer qu'il sait sa leçon ou bien il a du mal à se mettre au travail. Les parents interviennent souvent en 5^e, 4^e et 3^e parce que l'enfant n'a pas compris le cours (en maths ou physique-chimie), ou bien parce que l'enfant a compris le cours mais ne sait pas arriver au bout des exercices d'application (4^e et 3^e).

La principale raison invoquée par les parents comme but à ce soutien, c'est d'abord de montrer à l'enfant que l'on prend son travail au sérieux (52 %), ensuite c'est pour développer au maximum les capacités de l'enfant (41 %) et, enfin seulement, en troisième position, pour éviter l'échec au contrôle. Les autres buts plus scolaires suggérés dans le questionnaire (avoir d'excellentes notes, passer facilement dans une autre école) sont résolument laissés de côté par les parents de la Source. L'aide scolaire est plutôt un prétexte pour « amorcer une réflexion sur l'histoire, les problèmes contemporains (le Tiers Monde), les racines de notre lan-

gue », « mais cela me semble tellement faire partie d'un dialogue avec nos enfants et de toute éducation au sens large », nous dit ce parent de 5^e.

L'aide scolaire est parfois un support pour communiquer et montrer à l'enfant qu'on le considère ; « je l'aide car elle le réclame fortement et cela l'aide à trouver sa place dans la fratrie ».

Parfois, bien sûr, l'aide scolaire a pour but d'éviter à un enfant de tomber dans le cycle de l'échec. Mais ce n'est pas le cas le plus fréquent. La plupart des parents (80 %) trouvent que l'aide est minime (35 %) ou normale (45 %). Seulement un parent sur cinq trouve qu'elle est trop forte.

A. FOUQUET

M. SINGH - M. SOUQUET

Objectif : travailler seul

« Le but de l'aide : « Pour lui montrer que les exercices de maths peuvent être résolus. A. semblait ne jamais avoir réalisé qu'il fallait s'aider de la partie « cours » de son livre pour résoudre les exercices. C'est un grave problème de méthode ». (4^e).

« Je pense que si un enfant a besoin d'aide, on peut l'aider, mais que la meilleure aide qu'on peut lui donner pour la vie, c'est de lui apprendre à travailler seul. Je ne sais pas si chacun doit élaborer son propre système de travail ou si une indication dans ce sens peut être faite à l'école ». (3^e).

« Le but de l'aide : « Parce que j'aime ça et c'est une façon d'aborder des sujets généraux : le droit, la politique, de resituer des lectures ». (4^e).

Commentaires extraits du questionnaire « Soutien ».

Et vous qu'en pensez-vous?

FLASHES... FLASHES...

UN CONSEIL DE CLASSE AU NIVEAU I

Pour la première année au niveau I, se mettent en place des conseils de classe comme il en existe depuis longtemps aux niveaux II et III. Leur objectif : déceler et régler les problèmes éventuels des enfants pour que l'année scolaire leur soit plus profitable. Les enfants sont « passés en revue » un par un, hors de leur présence, par l'enseignant, les délégués des parents et la coordinatrice. L'existence de ces conseils a été discutée et adoptée à l'unanimité par le conseil de niveau I du 21 mars 1985.

Une réunion a eu lieu le mardi 4 février, pour faire le point sur les innovations mises en place au niveau I en 1985 : informatique, pédagogie institutionnelle, anglais, expression artistique, nouvelles structures de classe, conseil de classe et bulletin.

ASTRO PHYSICIEN EN CM2

Les deux classes de CM2 ont reçu la visite le 18 décembre de M. Alfred Vidal-Modjar, astrophysicien.

ORIENTATION

FR3 va diffuser prochainement le samedi après-midi de 13 h 30 à 14 h, une présentation des écoles et formations accessibles après le baccalauréat. D'abord les écoles préparées par concours, ensuite les écoles et instituts préparant aux métiers d'arts... etc.

FELICITATIONS

Naissance le 7 décembre 1985 de Bastien. Maman : Liliane Thuillot, enseignante en CM2.

COTISATIONS

331 familles sur 466 familles à l'école ont cotisé à l'APE : 70 %.



LES OMBRES AU LOUVRE DES ANTIQUAIRES

Les marionnettes et ombres d'Asie nous donnent un beau spectacle à Paris, en collaboration avec la Maison des cultures du monde, au Louvre des Antiquaires, 1^{er} étage, 2, place du Palais-Royal, 75001 Paris. Tél. : 42 97 27 00. Jusqu'au 2 mars (tous les jours sauf lundi, de 11 h à 19 h).



Théâtres d'ombres, Sichuan, Chine, vers 1930.
Parchemin de bœuf (Musée allemand du cuir).

Ecouter... Voir...

SADE

Sa voix de velours et ses yeux de biche font craquer nos enfants. Son dernier album « PROMISE » fait un tabac. SADE, 26 ans, chantera à l'Olympia du 21 au 27 mars. Si vous voulez leur faire plaisir, pensez-y dès maintenant...

LA VILLETTE

Le musée des Sciences et des Techniques ouvre ses portes le 14 mars. On applaudira à la rencontre de la sonde Giotto et de la comète de Haley, le 13 au soir.

LE MUSEE DES ARTS ET DE LA MODE

Depuis fin janvier, le plus grand musée de la mode d'Europe a ouvert ses portes au public au Pavillon de Marsan, 109, rue de Rivoli.

Pour l'inauguration, une exposition « Moments de mode » signée Edmonde Charles-Roux, qui en a confié la décoration et la mise en scène à Alfredo Arias, auquel on doit l'adaptation des « Peines de cœur d'une chatte anglaise ». Sont présentés d'une manière attrayante et à travers des thèmes précis, de somptueux costumes des XVIII^e et XIX^e siècles, ainsi que des créations de grands couturiers du XX^e siècle.

Commission Cantine

Comment aider un enfant à mieux apprendre ses leçons ?

La mémoire peut paraître inégalement partagée. On s'accorde toutefois sur le fait qu'elle peut être exercée. Comment ?

Ce sera le sujet de la conférence donnée pour les parents d'élèves de « La Source » par Laurent CORNAZ, professeur à l'Institut Supérieur de Pédagogie, le

Jeudi 17 avril à 20 h 30

On rendra compte, à cette occasion, du travail entrepris en collaboration avec les enseignants des classes de 6^e, dans le cadre de l'atelier de méthodologie consacré à la mémorisation.

PARTICIPATION DES DELEGUES-ELEVES DE 3^e AUX CONSEILS DE CLASSE

Aucun problème soulevé pour ce qui est de la participation des élèves quand il s'agit de toute la classe. Par contre, quand on étudie le cas de chaque élève, le rôle des délégués consiste à rassembler des informations ou point de vue parmi les élèves et de les transmettre au conseil de classe quand ils le jugent utile. Mais, attention, ils sont tenus au secret et doivent refuser toute transmission en sens inverse.

En conséquence le conseil de niveau a voté pour la présence des élèves délégués de 3^e, uniquement aux conseils de classe — bilan de fin de trimestre.

Extrait du compte-rendu du conseil de N II du 19 novembre 1985

Comme chaque année et comme dans tous les établissements scolaires, la cantine a encore suscité récemment certaines critiques. Une commission cantine, composée de parents, s'est constituée lors de l'assemblée générale de l'A.P.E.

Notre but est d'analyser plus à fond le fonctionnement de la cantine (rôle de l'intendante, équipement de la cuisine, conditions de travail du personnel, aspect financier), ainsi que les problèmes rencontrés aussi bien par l'intendante et l'équipe du personnel de cantine que par les enfants et les enseignants.

Pour réaliser ces objectifs, notre plan de travail est le suivant :

- interview de l'intendante, Mme Pigout,
- visite de la cuisine et interview du personnel,
- observation dans les salles à manger pendant 2 semaines prises au hasard, soit 8 repas,
- questionnaire aux enfants et enseignants au cours de ces 2 semaines, soit une centaine de questionnaires.

Le tout doit aboutir à un dossier présenté au bureau de l'A.P.E. qui se chargera de le transmettre au conseil d'administration de l'école. Nous espérons être en mesure d'y présenter des propositions concrètes pour améliorer la cantine.

Au moment de la mise sous presse de ce numéro, nous en sommes encore au stade du dépouillement et de la réalisation du dossier. Mais ce qui nous a particulièrement frappés lors de l'interview avec l'intendante, et au cours de la visite des cuisines sont les conditions dans lesquelles sont confectionnés les repas. En disant que la cuisine est équipée pour faire 150 repas et que plus de 600 repas sont servis chaque jour, le plus important est dit et on comprend mieux les imperfections.

Nous continuons donc notre travail d'analyse. Dès que le dossier sera terminé, l'ensemble des parents sera informé. Si vous-mêmes avez des informations ou des propositions à nous communiquer, s'il vous plaît, contactez-nous.

Marianne SOUQUET
46 26 52 90
pour la commission cantine

BREVET DES COLLEGES

A la fin de l'année scolaire 1985-1986, les élèves de 3^e passeront cet examen.

• Pour les élèves des classes de 3^e des établissements publics et privés sous contrat, ce nouveau brevet des collèges comprendra deux parties :

— un examen portant sur trois matières : français (80 points), mathématiques (80 points), histoire-géographie (40 points), soit 200 points au total ;

— les résultats obtenus, en cours d'année, dans diverses matières, notées sur 200 points.

Pour être déclaré admis, tout candidat devra avoir obtenu 10/20 à l'écrit et une moyenne générale de 10/20.

Le sport intervient de la même façon, avec évaluation par les professeurs de sport tout au long de l'année scolaire.

Point important l'orthographe est prise en compte pour l'évaluation de toutes les épreuves écrites.

Mais la non-réussite au Brevet des Collèges n'interdit pas le passage en classe de seconde.

AIDE AU TIERS MONDE

Au niveau II et III, les classes participent à « ACTION ECOLE ». Il s'agit de collecter des lentilles, du sucre et de la farine. Cette nourriture est ensuite envoyée très vite à six pays d'Afrique très touchés par la famine.

Le journal de LA SOURCE

ÇA COULE DE SOURCE... COULE A NOUVEAU !

L'Eau Vive se félicite de la reprise du journal des élèves de La Source : « ça coule de Source ».

BIENVENUE

En ce début de trimestre, deux nouveaux élèves, Paola Sibilia et Aurélien, sont arrivés en CM2 Nicole Senon.

RECTIFICATIONS

Quelques erreurs se sont glissées dans la liste des délégués 1985-1986.

En moyenne maternelle, Mme - Degrave, 30 24 67 19 a été oubliée, ainsi que Mme Ratie, 45 07 01 50 dans la classe de Sabine Michon en CP.

En quatrièmes, Edith Letourneux est déléguée en quatrième « jardin » et Annie Remaud en quatrième « rue ».

En première S, il faut rectifier le numéro de téléphone d'Odile Rosinski qui est le 46 51 84 49.

PETITES ANNONCES

Un élève canadien, âgé de 12 ans et demi, bilingue, père psychiatre, souhaite faire un échange avec un élève de La Source (approximativement du même âge) pour l'été prochain. Entre le 15 juin et le 15 septembre.

S'adresser à Marika Vanneufville au 45 34 92 15.

SOUTIEN

Le niveau I, plus particulièrement CM2, cherche des parents de tous niveaux ayant du temps libre pour assurer un soutien à quelques enfants, de façon régulière. Contacter Véronique Bourgeois, tél. 47 07 18 38 ou Eve Pelerins, tél. 48 25 86 48.

LES JEUNES, LEURS QUESTIONS ET... LA BIBLE

Si vous souhaitez rencontrer d'autres jeunes pour réfléchir à toutes les questions que vous vous posez et chercher ce qu'en disent les textes de la Bible, M Jacques BROCHU, de l'aumônerie de Meudon est prêt à réunir un petit groupe à La Source, éventuellement à l'heure du repas ou autre. Si vous êtes intéressés, vous pouvez vous adresser rapidement à Martine LENA au 45 34 11 56 ou aux éducatrices.



Monique Couteaux, professeur niveau III, cherche d'urgence à louer un logement 4/5 pièces à Meudon ou dans la région... Si vous connaissez quelque chose, la joindre au 46 26 32 71 (le soir). Merci beaucoup.

A deux pas de La Source, ouverture, avec le Centre culturel de Meudon, d'un atelier d'initiation artistique pour un développement de la personne pour enfants et adultes : dessin, peinture, modelage, mouvements, voix, sons, rythmes...



Animatrice : Martine Lena (parent Source) 45 34 11 56, 17, rue des Sources, 92190 Meudon.

« Grâce à l'art contemporain qui redonne aux formes, aux volumes, aux sons, une réalité en eux-mêmes, il est possible et nécessaire de développer une sensibilisation à l'art sous toutes ses formes en retrouvant les sources les plus simples de l'expression. »



Marianne SINGH :
— donne une grande niche à chien,
— vend un évier un seul bac, avec meuble incorporé : 200 F.
Tél. : 47 41 94 25.

L'EAU VIVE, le journal de La Source

Comité de rédaction :
Pascale Lemoine, Annie Fouquet, Clive Miéville, Marieke Chovin, Catherine Affalo, Claude Lacour, Nicole Durand.

Fabrication maquette :
Catherine Affalo, Pascale Lemoine, Odile Rosinski, Marieke Chovin.

Diffusion :
Odile Rosinski, Christiane Païs.

Photo :
Yves Rousselet.

Dessins :
Christina L. et Marien.

Impression :
INTERLIGNES, 46 26 72 81.

L'EAU VIVE
11, rue Ernest-Renan,
92190 Meudon